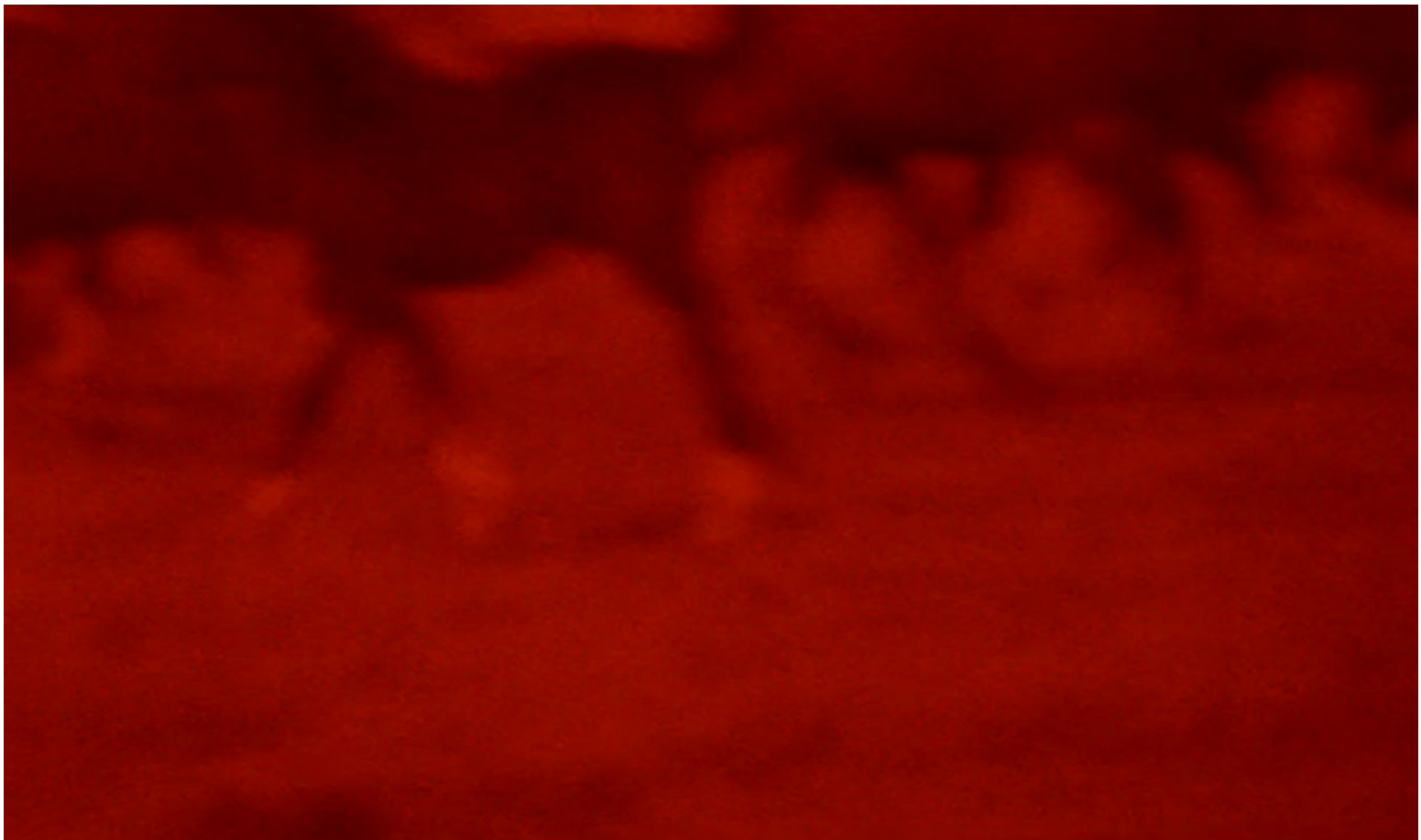


une saison en enfer



arthur rimbaud/yann lheureux
l'association pratique



avec yann lheureux (jeu)
baptiste tanné (musique)

mise en scène : yann lheureux
collaboration artistique : mathieu besnier
lumières : adèle grépinet

production : l'association pratique,
en co-production avec Vous Êtes Ici,
le soutien de la Ville de Lyon,
le soutien en résidence du théâtre de la Croix-Rousse,
et du partenariat Loge-T2G.

Ce spectacle a reçu le label « Printemps des Poètes ».



LE POÈME

Une Saison en Enfer a été écrite par Rimbaud entre avril et août 1873. Il erre entre Paris, Londres et Bruxelles, accompagné le plus souvent par Verlaine, avec qui il vit une liaison tumultueuse. Cette liaison se finit dans une dispute où Verlaine soûl blesse Rimbaud d'un coup de feu, en juillet 1873.

Mais par-delà cet épisode douloureux, c'est une crise encore plus profonde à laquelle il est confronté : une crise littéraire, créatrice et mystique. Une crise de vie.

Une Saison est le récit d'un renoncement, marqué par les déceptions artistiques, le dégoût de ses origines, et l'impossible quête de salut. Rimbaud voulait changer la vie, et il constate son échec. L'utopie est morte, ne reste que la froide vérité sur l'homme.

Il fait un bilan. Il explore les valeurs de la civilisation occidentale, pour mieux les rejeter — les gaulois, les Droits de l'Homme, la science, le Christ, les magistrats, les nègres, les anges, les paysans, le travail, la prière. Il agit de même avec ses propres aspirations à un bonheur jamais assez grand. Il récuse chaque dogme, chaque règle, chaque chose qui l'étoufferait et l'empêcherait d'être *entier*. Il veut le salut, le bonheur, *et* la liberté. Il conspue ses poèmes. Il porte un regard désabusé sur ses amours, et donne la parole à ces mêmes amours toutes aussi désabusées de lui.

Au terme de ce voyage, il ne trouvera plus rien à quoi se rattacher. Rimbaud sera « *rendu au sol, avec un devoir à chercher, et une réalité rugueuse à étreindre* ». Il faudra se résoudre à la vie, avec toute sa médiocrité potentielle et ses compromis, et y trouver malgré tout une nouvelle lumière.

Une Saison en Enfer marque un tournant dans son œuvre ; seules suivront quelques *Illuminations*. Ensuite, il partira en voyage, puis s'engagera comme mercenaire, et plus tard, marchand.

***Il a peut-être des secrets pour changer la vie ?
Non, il ne fait qu'en chercher.***

Rimbaud, *Une Saison en Enfer (la Vierge Folle)*



NOTE D'INTENTION

Rimbaud décrit un monde malade, et des hommes tout aussi moribonds. Nous sommes hommes, il est donc bien certain que nous ne sommes ni innocents, ni géniaux. Et il nous faudrait nous contenter de ce qui nous est soit disant dévolu : travailler, manger, dormir, espérer en vain. Nous voulons plus, parce que nous sommes capables d'imaginer le mieux : l'espoir, l'amour, Dieu, etc. Le bonheur. Mais cela reste toujours incertain, très rarement atteignable, parfois même rejeté. L'homme est limité parce qu'il est homme. Nous devons toujours apprendre à nous satisfaire de peu. Et c'est insupportable.

Aujourd'hui encore, cette parole est un reflet de notre temps, celui de populations occidentales déçues, exilées de tout idéal, consumées dans la protection de certitudes chancelantes. Et la foi manque parfois pour inventer une liberté et un salut nouveaux.

Là est le projet d'Arthur Rimbaud. Le poète peut arriver à l'inconnu.

Avec Rimbaud, nous avons la promesse d'une révélation : celle d'un monde riche, renfermant en lui-même tous les possibles. Chaque chose peut aussi en être une autre. Les valeurs sont mises à bas, ne reste plus que la beauté intrinsèque en tout, pour tout. *Une Saison en Enfer* est un apprentissage d'amour. Aimer le monde, avec ses beautés, ses espérances. Aimer aussi les échecs, la boue, la douleur. Aimer la vie dans toute son entièreté, et retransmettre cet amour.

Mais l'homme n'est pas assez grand pour cela. Ce vœu d'amour absolu, cette quête de beauté sera trop douloureuse, et illusoire. Rimbaud devra renoncer ; la promesse ne pourra pas être tenue.

Une Saison en Enfer est donc l'aveu de l'échec. C'est un texte de crise. Mais là est sa valeur la plus profonde : il se donne la liberté de crier. La crise est salutaire, il faut l'oser, en tant qu'elle est représentante d'une clairvoyance. Si je suis en crise, je suis peut-être désespéré, mais je suis encore vivant. Et il n'y a pas de place à la compassion ; il n'y a de place que pour la farce et le rire de soi, la lucidité, et la perte.

Saluer la crise est déjà un acte. C'est s'identifier à elle, porter un regard sans concession aucune sur ce que nous sommes, ce à quoi nous aspirons,

et la grande mascarade qu'est la vie. La crise comme une tentative d'une autre naissance ; comme volonté d'échappée.



Je reste persuadé que l'homme ne refusera jamais la souffrance véritable, c'est-à-dire la destruction et le chaos. Car la souffrance est la seule cause de la conscience. Même si j'ai commencé par affirmer que la conscience était pour les hommes leur plus grand malheur, je sais qu'ils l'aiment et qu'ils ne l'échangeraient contre aucune satisfaction. Parce que, après deux et deux, cela s'entend, il ne reste non seulement plus rien à faire, mais plus rien à connaître.

Dostoïevski, *Les carnets du sous-sol*.



AU PLATEAU

Nous concevons cet objet avant tout comme un dialogue : dialogue entre le comédien et le musicien, et surtout dialogue entre la scène et la salle.

La parole est donnée en adresse directe au public. Nous remettons l'individu, acteur et spectateur, dans le moment présent. Le « je » du texte devient un « nous ». Un travail tout particulier est dévolu au texte : une concrétude extrême, pour ne jamais sombrer dans l'oratorio hermétique, mais dans un échange permanent.

Nous rendons concrète la parole de Rimbaud, et le choc que cette langue produit, les blocs d'images. Il nous faut ouvrir cette voie délicate entre laisser la magie opérer et baliser le sens, pour mieux entendre la quête de Rimbaud — et la nôtre —, à travers le texte de la *Saison*.

Nous cherchons la liberté dans le jeu. Le travail est basé sur l'analyse du texte par l'action scénique, en improvisant le texte et autour du texte, par images, analogies, etc. Le comédien est au centre, par ses inventions, sa sensibilité propre, son énergie, et développe organiquement son propre vocabulaire. La parole redevient ainsi ludique et instinctive, et le texte retrouvé est extirpé de son univers purement littéraire et référencé, pour un accès immédiat.

Le public entre dans la salle comme s'il était invité chez nous. Un joyeux capharnaüm l'y attend : costumes sur un portant, draps séchant, rebuts de toutes sortes, comme ceux du monde et du poème, et surtout peintures. Les titres sont peints chaque soir en couleurs primaires sur des nappes en papier, et les toiles s'accumulent soir après soir. La couleur devient matière à transformation du monde, telles les voyelles du célèbre poème, dans un monde proche de l'art brut.

Les lieux de représentations sont changeants et multiples, selon les sites. Le spectacle a été créé sous une grange, à Villeréal, a tourné en salle, et *in situ*, dans des salles municipales, sous des arcades de place publique, etc. À chaque fois, nous nous réapproprions le lieu et nous servons de ses caractéristiques pour servir et l'endroit, et la pièce.

LA MUSIQUE

Baptiste Tanné joue en direct. Cette pièce est un duo. La musique crée un autre langage, faite d'accords ou de désaccords. Elle est là pour offrir une deuxième voix à la pièce, pour instaurer un dialogue. Elle guide le spectateur, y ajoute son souffle, ou au contraire propose un contrepoint fait de tranquillité ou d'ironie douce à la pensée du texte. Elle stimule d'une autre manière l'écoute, elle provoque d'autres vecteurs de sensations.

Nous y convoquons aussi le chaos du monde. Nous allons voir du côté de la musique sacrée liturgique, vocale ou non, mais aussi la musique sacrée noire, comme le blues — la musique du diable. Nous travaillons sur le rythme, la percussion, les syncopes. Nous créons du rituel, du sensible, et du débordement, jusqu'à la transe, et des fenêtres sonores au bruit du monde d'aujourd'hui.

C'est une composition originale, essentiellement à l'aide de voix et de guitare électrique : nous l'avons voulu aussi simple et légère que possible, dans la même logique que le traitement du poème. Et de temps en temps un renfort arrive par le biais d'un clavier numérique ou des bandes, pour pouvoir englober toute la salle dans un moment de concert pur.

***Quand irons-nous, par delà les grèves et les monts,
saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle,
la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition,
adorer — les premiers ! — Noël sur la terre !***

Rimbaud, *Une Saison en Enfer (Matin)*

MISE EN SCÈNE ET JEU

Yann Lheureux : Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres Anne-Laure Liégeois (*Dom Juan*, CDN Montluçon), Adel Hakim, Raúl Osorio (*Les principes de la foi ; Le séducteur*, Théâtre des Quartiers d'Ivry), Cyril Cotinaut (*Agamemnon ; Electre ; Oreste ; Bérénice*, Théâtre Gérard Philippe, Frouard ; CDN Nice), Anne Monfort (*Sous la glace ; Next door ; Si c'était à refaire ; Ranger [sa vieille maîtresse]*, le Granit-Scène Nationale de Belfort), Galin Stoev (*Le triomphe de l'amour ; Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis*), ainsi qu'avec David Mambouch (*Noires pensées mains fermes ; Théâtre les Ateliers, Lyon...*) et Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon ; *Cargo ; CCTA Saint-Priest*), au sein de la compagnie les 7 Sœurs.



Il participe de l'aventure des 7 Sœurs depuis sa création, et dans ce cadre, il est l'un des co-metteurs en scène avec Blandine Pinon de *L'un de nous ne peut être faux* (L'Élysée 2008) et *Le refuge* (CCN Rillieux-la-Pape 2009), puis *Sucre de pastèque* d'après Richard Brautigan (NTH8, Lyon, Mairies de Lyon (festival Avril), et Le Granit-Scène Nationale de Belfort, 2010). Son travail a en outre été en résidence à RamDam (Sainte-Foy-lès-Lyon), Le Point Éphémère (Paris), la Villa Kallvik (Helsinki) entre autres, et soutenu par la Ville de Lyon et la région Rhône-Alpes.

En juin 2014, il met en scène *La mort de Danton* d'après Büchner au théâtre de l'Élysée à Lyon.

COLLABORATION ARTISTIQUE



Mathieu Besnier : Il se forme à l'ENSATT, dont il sort en 2004, et joue ensuite avec Anne Laure Liégeois (*Dom Juan*), Simon Delétang (*Shopping & fucking, Froid, For ever Müller, 20 novembre*), Gilles Chavassieux (*Faire l'amour..., À la tombée de la nuit*), David Mambouch (*Noires pensées mains fermes*), Vincent Farasse (*Alladine et Palomides & La mort de Tintagiles*), Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*), Valérie Marinèse (*Bouh*), Philippe Vincent (*Je chie sur l'ordre du monde IV, Où et quand nous sommes morts*) et Anne Courel (*Le pont de Pope Lick*). Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Émilie Carpentier. Il joue Camille Desmoulins dans *La mort de Danton* mis en scène par Yann Lheureux.

MUSIQUE

Baptiste Tanné : Sorti du département réalisation sonore de l'ENSATT en 2005, il travaille ensuite comme musicien-réalisateur sonore pour Anne Monfort (*Next door, Laure, Ranger [sa vieille maîtresse]*), Catherine Perrocheau, Cyril Cotinaut... Il est également guitariste du groupe *Oswald de Nuit* avec Samuel Gallet et Mélissa Acchiardi, et joue au CDC de Vire avec le groupe *Erold*. Enfin, il crée en Bosnie le projet *DRI-NA*, reconstruction d'une mini-centrale hydroélectrique servant de point de départ pour la réalisation d'installations sonores dans le paysage. Il a composé la musique pour *La mort de Danton* mis en scène par Yann Lheureux. En 2015, il joue et compose pour *Fleisch*, de Pauline Laidet.



LUMIÈRES

Adèle Grépinet : après une formation lumière à l'ENSATT, elle collabore avec des collectifs d'art contemporain : Ça Marche Pas Tout Seul avec *Les exceptionnelles démonstrations de phénomènes innovants* (fête des lumières de Lyon, 2006), avec Elektrophonie, avec (festivals *NUIT BLEUE* et *Back to the trees*). Avec le Sillon, elle réalise *Faites/Venir* aux 7/7 de Dijon en janvier 2014. Elle travaille aussi pour le cirque avec le GdRA (*Singularités ordinaires, Nour, Sujet*), la compagnie Baro d'Evel (*Ī, Mazùt, Obres, Bestias*), et Yoann Bourgeois pour *Celui qui tombe*.



Elle éclaire les chorégraphies de Thibaud Le Maguer, des opéras pour le festival d'Ambronay (*Ercole Amante, Les troqueurs*), puis s'intègre pleinement à la Compagnie des Infortunes, auprès de qui elle crée *Allégorie forever, Le tombeau des baigneuses, Idylles*.

Au théâtre avec Michel Raskine, elle participe aux créations de *Périclès prince de Tyr* de Shakespeare aux nuits de Fourvière, *Don Juan revient de Guerre* de von Horváth, ainsi que *Nature morte* de M. Tsipos en 2014.

REVUE DE PRESSE



À l'Élysée, Yann Lheureux transfigure Rimbaud

THEATRE & DANSE | article publié le 18 novembre 2015 par Nadja Pobel

Il aurait pu se contenter de réciter, ce qui n'aurait déjà pas été une mince affaire, *Une saison en Enfer* étant un texte dont la langue se montre autant virtuose dans son écriture que dans sa mélodie. Yann Lheureux ne s'y est pas trompé, qui a accolé (en *live*) aux mots de Rimbaud les sons (et une sorte de chœur) de Baptiste Tanné comme une nappe envoûtante.



Pas de léthargie pour autant, bien au contraire : le musicien sait faire varier le rythme et Yann Lheureux joue vraiment. Il occupe le plateau blanc en mettant son corps à l'épreuve, plongeant notamment sa tête dans des sceaux de peinture. C'est quand il s'asperge de noir qu'il est le plus troublant, conférant au récit d'un homme qui a voulu changer la vie une forme d'universalité. Errant, souriant, colérique, énervé, sur-actif ou plus calme, Yann Lheureux est un condensé des émotions qui traversent Rimbaud à la fin du XIX^e quand il parcourt Paris avec son ami Verlaine.

In fine, il émane de ce spectacle une énergie un peu saoule, qui fait souvent tanguer son protagoniste mais le maintient vivant ; Yann Lheureux et sa jeune compagnie du Bureau Ephémère signent là une création teintée d'une exigence salutaire.



Novembre 2015

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25)

UNE SAISON EN ENFER
D'Arthur Rimbaud, par la Cie Association Pratique. Un homme voulait changer la vie, mais le voilà au sol, avec la dure réalité à étreindre

● Il aurait pu se contenter de réciter *Une saison en Enfer*, ce qui n'aurait déjà pas été une mince affaire, mais Yann Lheureux a su y adjoindre du corps et en faire un vrai spectacle de théâtre. De l'ambition, du talent et une exigence bienvenus au service de l'icône française de la poésie.

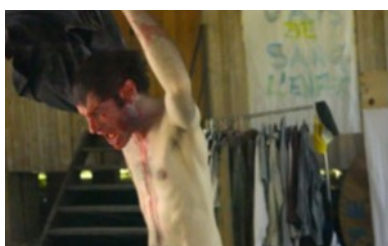
Mer 18 nov et jeu 19 à 19h30 ; 10€/12€



THÉÂTRE : « UNE SAISON EN ENFER » À LA LOGE

Publié le 12 novembre 2015 | Par Marie-Cécile Ouakil

Quand le public entre, le plateau nous dévoile un espace en désordre où coexistent un portant, des pots de peinture, des draps, des nappes de papier... Le spectacle s'affirme dès le début comme un dialogue, entre un comédien et un musicien, puis entre la scène et la salle. En effet, dans ce cadre chaotique et poétique, proche de l'art brut, nous sommes invités à nous laisser atteindre par les mots ressuscités du poète mythique du XIX^{ème} siècle, dont la vie s'arrêta à l'âge de trente-sept ans, laissant en héritage un répertoire d'œuvres au mystère inépuisable.



La parole qui s'énonce là est intime, concrète, prise dans une adresse directe. Dans la communion de ce moment, nous plongeons avec Yann Lheureux dans la découverte (pour certains) ou les retrouvailles (pour d'autres) avec ce texte de légende, écrit par Arthur Rimbaud en 1873 alors qu'il erre dans Paris, le plus souvent en compagnie de Paul Verlaine, avec qui il vit une liaison tumultueuse... Mais au-delà de la passion amoureuse, la crise que le jeune poète nous décrit là est littéraire, métaphysique et mystique. Dans cette *Saison en enfer*, finie l'utopie : ne restent que le constat de l'échec et l'impossible quête de salut.

Mais grâce au talent de Yann Lheureux, ce voyage au bout de soi-même est porté par une vitalité à la fois salutaire et théâtrale : accompagné d'un musicien (le très inventif et attentif Baptiste Tanné qui propose une composition originale à l'aide de voix, de guitare électrique et de clavier numérique), le comédien prête son corps, sa voix et son énergie à cette recherche exaltée d'un amour impossible ou d'un bonheur toujours trop grand. Le ton alterne entre tendresse et désespoir, colère et lumière. Comme dans une performance ou un concert, la création musicale soutient le discours, approfondissant la douleur et creusant l'émotion quand elle affleure. A travers le constat de l'échec, le poète – « mage ou ange, dispensé de toute morale » – affirme sa liberté et revendique la révolte comme moyen de tenter une renaissance et de s'extraire de cette « réalité rugueuse à étreindre » (*Adieu*).

A l'heure de l'épuisement de nos sociétés et de nos idéaux, Yann Lheureux poursuit avec audace le projet rimbaldien : à travers cette forme poético-théâtrale, il nous invite, en toute clairvoyance et en célébrant la vie, à nous frayer une voie vers un ailleurs.

«Une saison en enfer»



Yann Lheureux, comédien, et Baptiste Tanné, musicien, ont interprété sur la scène canonnaise « Une saison en enfer », long texte d'Arthur Rimbaud, spectacle des plus originaux qui confirme – mais est-ce vraiment nécessaire ? – que ce poète ne respirait pas la joie de vivre, c'est le moins que l'on puisse dire ! Initialement titré « Livre Païen » ou « Livre nègre », cette œuvre est un grand délire halluciné exprimant tout emmêlés désespérance, crise de foi, déception du cœur, doutes et violence de l'auteur à la vie totalement dissolue, ballottant entre alcool et drogue, son homosexualité ne le satisfaisant pas plus que ça ; la solitude le taraudera toute sa vie et sa liaison avec Verlaine lui apportera probablement plus de désespoir et souffrance que de satisfaction. Le festival « Vous êtes ici » de Ville-**réal** a recréé « Une saison en enfer » et la troupe décide aujourd'hui de la « porter ailleurs » en une mini-tournée dont **Cancon** fut la première étape. Le public a découvert en ce texte poignant et délirant, certes l'auteur, mais surtout une performance d'acteur car ce long poème est difficile à entendre mais surtout à interpréter. Les mots sont noirs, violents, et la mise en scène permet de parfaitement redonner l'ambiance des vapeurs d'absinthe et des amours déchirantes de ce poète maudit. Une heure de monologue entrecoupé à certains moments et à d'autres accompagnés par les mélodies d'une guitare non moins triste et/ou violente entre les mains talentueuses de Baptiste Tanné.

Création du 4 au 12 juillet 2015 à Villeréal
Reprise du 5 au 18 novembre 2015 au Théâtre de l'Élysée, Lyon,
du 15 au 18 décembre 2015 au Théâtre de la Loge, Paris,
et en avril 2016 en communauté de communes des 4 cantons (47).

Lien teaser *une Saison en Enfer* : <https://vimeo.com/139850254>
mot de passe : **ARTHUR** (fait à Villeréal, en condition plein air)

CONTACTS :

Yann Lheureux
lassociationpratique@gmail.com
06.07.25.09.16

Production, administration :
Le Bureau Éphémère
Aurélie Maurier
bureau.ephemere@gmail.com